

Historique de l'Harmonie Grand-ducale *Marie-Adélaïde* de Walferdange

1912-2012

Depuis l'âge des temps, les trois hameaux : Walferdange, Bérelange et Helmsange faisaient partie intégrante du finage de Steinsel.

Ce ne fut qu'en 1849, que, par déférence envers le Roi Grand-Duc, les trois hameaux en question furent départis du siège administratif. Walferdange, de par sa situation proche du nouveau réseau ferrovier, devint le chef-lieu de la nouvelle commune créée pour abriter la résidence du Roi Grand-duc. La raison en fut que le roi de Hollande, bien que propriétaire de droit du nouveau Grand-Duché, ne put rester dans sa capitale de 20 heures à 6 heures du matin, en vertu du statut de Luxembourg-ville comme forteresse du Bund allemand. Le choix d'une résidence royale se porta, dès 1842, sur le haras de Walferdange. Après transformations, le roi de Hollande prit officiellement possession des lieux. A la mort de Guillaume II, le prince-régent Henri et son épouse bien-aimée Amélie emménagèrent dans l'ancien pavillon central, autrefois destiné aux bureaux. Si la création de la nouvelle commune prit du temps, les témoins visibles de cette volonté restent inscrits dans le plan urbain. Il s'agit de l'église paroissiale, commencée en 1843 et dédiée à la Sainte-Trinité, bâtie plutôt dans le style protestant. Qui soupçonne aujourd'hui que le discret espace en retrait du côté droit de l'abside était l'emplacement réservé au banc de prière de la famille grand-ducale ?

Il y a la gare. Le passant averti peut admirer au pavillon bas (version 1908), adossé à la gare les colonnes portantes et le linteau en grès poli luxembourgeois, les portes aux bois sculptés donnant sur la voie, ainsi que les vitres taillées en biseaux, dont il ne subsiste malheureusement que quatre exemplaires, brillant de tous les feux dans le soleil couchant. Ce lieu fut destiné à servir comme salle d'attente à la famille grand-ducale.

Si la nouvelle commune de Walferdange fut dotée d'une large ceinture forestière, les recettes communales tenaient dans les poches cousues des membres du conseil communal. Déjà la commune de Steinsel fut si démunie à l'époque napoléonienne, que la facture de la réparation de l'horloge municipale dépassa les avoirs de celle-ci.

A Walferdange, commune à vocation essentiellement agricole, ni agriculteurs, ni petits artisans ne furent couronnés par les muses, jusqu'en **1912**. Cette année-là est votée la loi sur la scolarité obligatoire, proposée par les milieux libéraux avec approbation de la Grande-Duchesse contre le bloc parlementaire majoritaire, catholique. Cette année-là, 25 personnes se réunissent à Walferdange pour fonder une phalange musicale. En rendant hommage à celle qui vécut parmi eux, la fanfare choisit l'année suivante comme titre distinctif *Marie-Adélaïde*. La toute jeune grande-duchesse¹, fraîchement montée sur le trône le 18 juillet, prend sous son égide et protection la fanfare, ce corps dont nous fêtons aujourd'hui le centenaire.

¹ La princesse Marie-Adélaïde naquit le 21 juin 1894 ; elle décéda le 24 janvier 1924.

L'acte de naissance officiel de la phalange musicale de Walferdange porte la date du 15 février 1912. Sous la présidence de monsieur Jean Wolff-Dumont, le premier comité présente la semaine suivante les statuts et engage au 4 mars monsieur L. Wigleb, membre de l'harmonie des Caves Merciers, comme chef de musique. Ce dernier soumet le talent musical de l'ensemble à son premier test, à savoir au concours du 11 août au Rollingergrund.

Très vite, la jeune phalange se plie aux devoirs officiels : être présente sur la place publique lors de la Fête Nationale pour le cortège et le Te Deum, ainsi que pour les processions à caractère religieux : le Jour de la Première Communion, l'Ascension et le pèlerinage à l'occasion de l'Octave de Notre-Dame à Luxembourg. La fanfare rehausse de son flanflan les grands événements de la commune, les cortèges et enterrements de personnalités locales.

Une corvée plus lucrative consiste à donner une pièce de théâtre, dont le but avoué est de rentrer les fonds nécessaire pour l'achat d'instruments et de papier à musique. A cette époque, le mot « subside » est absent du répertoire et local et national. Au programme nous trouvons les classiques du répertoire théâtral luxembourgeois comme « de Kannone'er », « d'Mumm Se's »,

L'activité de toute une année est récompensée par la sortie familiale estivale, aux frais de la caisse et du portefeuille de monsieur le président. Pour beaucoup des membres, c'est l'unique moment de l'année, à part le pèlerinage à Notre-Dame de Luxembourg, de sortir des frontières communales. Les voyages emmèneront les musiciens et leurs familles à la Moselle, au Mullerthal,

1919

L'ancienne résidence grand-ducale sert d'hôpital militaire aux Américains. Lors de l'aubade aux blessés le 20 avril, 10 membres de la « military band » se joignent aux musiciens walferdangeois. Dommage que RTL n'existât pas à ce moment-là pour nous rendre l'atmosphère.

1924

Pour près de 7.000 francs, le comité acquiert un immeuble apte à y aménager une salle de répétition.

1927

A l'occasion des festivités du 25 anniversaire, le drapeau en forme de losange est remplacé par un drapeau de format rectangulaire.

1932

Le bourgmestre Pierre Hennes, enchanté par les prestations de la fanfare, leur accorde une subvention pour l'achat de deux saxophones. La commune se porte garant pour l'indemnité due au dirigeant.

1933

Quelle fanfare du pays a la chance de posséder dans ses rangs trois artisans qui d'un coup de baguette magique réussissent à construire un kiosque portable, indispensable pour les concerts aux endroits imaginables ? L'œuvre est conçue par le menuisier Mathias Audry, le forgeron Henri Ewen et le peintre Jean Arendt.

1937

L'année du 25^e anniversaire est aussi celle de l'affiliation de la fanfare à l'Union des sociétés de musique du Luxembourg, organe fédéral de toutes les sociétés de musique luxembourgeoises. Maintenant que l'on joue dans la cour des grands, il faut bien entendu un nouveau drapeau. Etre membre de la grande famille musicale implique de se mesurer aux autres. A leur premier concours national l'année suivante à Diekirch, la fanfare de Walferdange engrange les Premiers Prix : celui de la lecture à vue et de l'exécution. Son chef reçoit le diplôme d'excellent dirigeant.

1940

Le 10 mai, une nuit de fer s'abat sur le Luxembourg. Son indépendance, garantie depuis 1867 par les Grandes Puissances, dont la Russie grâce à l'intervention de la princesse Amélie auprès de son oncle le Tsar, est bafouée par les troupes germaniques. Après l'administration provisoire par les militaires suit la prise en main du pays par les nazis. A l'instar de ce qui se passe dans toutes les communes luxembourgeoises, le « Stillhaltekommissar » ordonne la dissolution de toutes les associations. C'est la fin de toute vie communautaire de loisirs, y comprise celle de la fanfare de Walferdange. Le dépôt des instruments de musique aux mains de l'administration allemande est obligatoire. De temps en temps, après Stalingrad de plus en plus, des musiciens amateurs luxembourgeois tremblent en recevant une lettre à tampon officiel. C'est avec soulagement que le papier n'est pas une invitation à la Villa Pauly, siège de la Gestapo, mais un ordre de renforcer tel ou tel pupitre d'un ensemble musical à l'occasion d'une fête de la « Kreisleitung » : manifestations de la VDB, aubades pour les soldats blessés. Que de « quaks » et de fausses notes dans la salle des fêtes de la « Lehrerinnenbildungsanstalt » !

1945

Après le départ définitif des troupes allemandes outre Moselle, la vie musicale sociétaire au Grand-duché renaît. Des 60 membres d'avant guerre, 45 se retrouvent le 11 avril pour la première assemblée après la Libération. 4 jeunes musiciens ont laissé leurs vies lors des affres de la guerre.

La sortie de la fanfare à l'occasion de la première fête anniversaire de la libération du pays, les musiciens marchent la tête haute ... derrière leur drapeau d'avant-guerre grâce à Raymond Goebel. Ce dernier travaillait lors de l'occupation allemande au siège de l'ARBED, dont l'une des vastes salles abritait tous les étendards confisqués. Profitant d'une pause-midi, notre ouvrier localisa la dite pièce, la subtilisa et alla la cacher au grenier de son oncle. Si cet acte courageux avait été découvert, un détour par la Villa Pauly aurait pu amener le héros au camp de concentration.

Par l'afflux d'ouvriers et d'employés cherchant une résidence près de la capitale, la vie de la commune de Walferdange change de nez. La population passe en 100 ans de 854 personnes à 2.140. L'harmonie locale ne peut que profiter de la nouvelle donne sociologique.

Par des circonstances heureuses, une *Marie-Adélaïde* en cache une autre. La nièce de l'ancienne grande-duchesse, et dont elle porte le prénom, se déclare heureuse d'apporter son soutien protecteur à la phalange qui renaît de ses cendres. Il s'agit du troisième enfant princier, né en 1924, de la Grande-Duchesse Charlotte et du prince Félix de Bourbon-Parme, mariée en 1958 au comte Henckel de Donnersmarck.²

1949

Si les fonds de caisse de la plupart de nos sociétés musicales ont jusqu'ici suffi à peine pour payer l'élément représentatif de la tenue vestimentaire des musiciens, la casquette ornée de l'emblème musical, la lyre, la présence militaire américaine incite à se donner un air martial par l'achat d'uniformes de bonne étoffe et de couleur bleu-foncée. Comme vestes et pantalons sont portés toute l'année, que de souffrances et de flots de sueurs en plein été ! Surtout à Verdun, lorsque l'harmonie se présente à son premier concours hors frontières. Lors des épreuves la phalange se bat très honorablement : deux premiers prix.

Qui dit uniforme, dit médaille. Depuis les deux médailles d'or et les sept médailles d'argent distribuées cette année-là aux valeureux musiciens de Walferdange, la pluie de médaille pour bons et loyaux services ne s'arrête pas.

1950

La santé de l'harmonie walferdangeoise semble aller mieux lorsque le pharmacien Jean Schleich en prend la présidence et que la vice-présidence échoit au Dr Pierre Faltz.

² Pour la petite histoire, remarquons que cette union heureuse fut précédée en 1814 d'une visite guerrière de l'ancêtre du marié lors de la prise de Luxembourg par les troupes alliées. Von Donnersmarck y fut présent de concert avec les comtes von Ribbentrop et von Zeppelin.

1954

L'économie luxembourgeoise reprend force et vigueur. Aussi les voyages d'agrément d'un dimanche font place à des voyages loin de nos frontières qui durent en général trois jours. Ainsi les musiciens se donnent à cœur joie en Suisse au Lac des Quatre Cantons (1954), en Hollande (1956), à Brégenç (1958), à Salzbourg (1960).

1962

Le drapeau d'avant-guerre, revenu entre les mains de la fanfare en 1945, usé, est remplacé par un étendard flamboyant neuf à l'occasion du 50^e anniversaire. 43 musiciens garnissent les pupitres. Leur jeu ne cesse de gagner en virtuosité. Le travail hebdomadaire des répétitions va être récompensé par le classement en une division supérieure et la participation à des concours de musique internationaux comme en 1964 à Anvers.

Cette année-là, Walferdange entre dans l'ère des communications modernes. Le 5 septembre, l'harmonie joue le requiem pour le dernier voyage du « Tram », reliant Heisdorf à la Ville.

A la même époque, les bals champêtres ne font plus recettes. La mode est maintenant aux soirées carnavalesques. La plus mémorable a lieu dans l'ancienne étable du renommé restaurant de Marcel Augé. La décoration insolite de dernière minute, le bar à champagne ainsi que les facéties de Nin Geisen et compères font que les derniers clients quittent les lieux lorsque les cloches de l'église voisine appellent à la première messe dominicale.

1968

Qui n'a parlé des soixante-huitards ?!? Une nouvelle génération est en marche. Et la fanfare aménage en décembre dans une salle de répétition beaucoup plus vaste. Aux cuivres s'ajoutent, timidement, des instruments à corde. La mutation de la fanfare est en marche.

1983 La commune compte près de 6.000 habitants, près de 2.300 maisons, une centaine de commerçants et de PME. La vie culturelle est soutenue par une cinquantaine d'associations.

A travers le pays, les fanfares restent le rare apanage des sapeurs-pompiers et des scouts. L'arrivée de jeunes ayant suivi les cours de solfège et d'instruments ont orienté depuis longtemps les sociétés musicales vers le type d'harmonie municipale. A celles d'Esch/Alzette, de Schiffflange et de Differdange, pour ne citer que les plus prestigieuses, Walferdange emboîte le pas.

Et vive *l'Harmonie Grand-Ducale « Marie-Adélaïde » de Walferdange.*

Du groupe de quatre jeunes jouant de la clarinette naît un petit ensemble se produisant seul sur scène. La relève musicale de l'harmonie est assurée. La confiance que met le dirigeant Nico Eich en la jeunesse permet la création d'une commission spéciale, porte-parole de ces musiciens en herbe. Suivent des stages musicaux pour adolescents. Le premier point culminant de cette activité est l'organisation à Walferdange de la « Journée des jeunes Musiciens » La commune ainsi que le personnel enseignant contribuent à la réussite de l'entreprise le 16 juin 1985. Le résultat est plus que positif. 16 nouvelles recrues viennent d'un coup rejoindre leurs jeunes camarades.

1985

L'heure est à l'initiative musicale. Sous la direction de Jean Schammo, un groupe de musiciens se rassemble au sein de la « Strépp », plus tard dénommée « Walfer Schlassbléiser » pour présenter au public des airs, joués par les cuivres.

1987

Au 75^e anniversaire, la société de musique change son nom en *Harmonie Grand-Ducale « Marie-Adélaïde »*. Elle compte 50 musiciens. Depuis le 21 avril, les nouveaux statuts consacrent la Commission des Jeunes qui chapote 20 jeunes musiciens.